

être instantané, car la figure ne porte aucune vestige ni de peur, ni d'effroi; la physionomie de l'assassin ne dépeint nullement l'effet des passions mauvaises dont il était animé; les traits sont calmes et tout semble indiquer, chez lui, qu'il a accompli un acte froidement son crime. La femme De Kempener, qui est encore coiffée de son bonnet, a la physionomie qui traduit une forte émotion: les joues sont rouges; l'infortunée n'a reçu qu'un seul coup.

L'assassin, après s'être fait une entaille à la région gauche du cou, s'est enfoncé le tranchet dans la région abdominale, à gauche de la région épigastrique, partie où la sensibilité est moindre.

Les blessures reçues par les victimes étaient toutes mortelles. L'autopsie des trois cadavres a pu être opérée.

Pendant le temps qui a suivi le transport à l'hôpital du coupable, celui-ci a été l'objet des plus grands soins de la part d'un élève interne des hôpitaux, accompagné d'un adjoint de police, qui n'ont quitté le coupable qu'après sa mort. L'instrument du crime, le tranchet, a été déposé au greffe; il est encore taché du sang des victimes; il mesure trentecinq centimètres de longueur.

L'assassin a succombé, avant-hier, vers six heures du soir.

Il est inexact que De Kempener soit devenu fou; l'infortuné supporta, au contraire, avec résignation la perte cruelle qu'il vient d'éprouver et la triste situation dans laquelle il se trouve.

L'assassin a pu accomplir, M. Roelans, vicair de N.-D. de la Chapelle, est accouru pour donner aux victimes les derniers secours de la religion; mais il était trop tard.

Les obsèques de la femme Du Kempener, ont eu lieu mercredi matin, en l'église de Notre-Dame au Sablon, et celles de la femme De Brankovick, dans la chapelle de l'hôpital Saint-Pierre.

Il y avait foule hier, sur le Boulevard Léopold, à Tournay, pour assister à la séance de cour d'assises par M. Wilson.

M. Wilson a parlé pendant 30 minutes environ, sans s'arrêter; puis, pour finir, il a parcouru à deux reprises distantes, une longueur de 100 mètres en 15 secondes.

Le centenaire de SWERGERM. — C'était le 100^e anniversaire de la naissance de Florentin Brouckereus. Dès le matin toutes les maisons étaient pavoisées.

La table a fait preuve d'un excellent appétit, d'une mémoire remarquable et d'un esprit très-vif.

Un incident: Par télégramme venant de Maastricht et signé Jean Van Houtte, on annonçait, à quelques mois près, la venue prochaine de son ancien compagnon d'armes. Sa réponse a été, ce qu'il fallait s'attendre, que son bon dîner du jour lui goûtait mieux que la ratatouille partagée ensemble à Amiens, en l'an XI de la République.

Au cas où le fumeur sa pipe, une longue pipe de Hollande, qu'il a fumée en racontant des anecdotes d'autrefois.

Vers trois heures, jeu de boule. Pour y prendre part, il fallait, homme ou femme, avoir atteint la septante-dixième année. Les concurrents furent nombreux.

Mademoiselle Angèle Vandevener, la personne, après Brouckereus, la plus âgée de la commune, lui avait, au dessert, envoyé un bouquet en l'honneur de son jubilé de cent ans pour l'année 1884. Il est allé la remercier et accepter l'invitation.

Comment on enterré au cimetière civil d'Evere. Nous extrayons ce qui suit d'un petit journal bruxellois.

Une veuve. — Il y a quelques jours, un enterrement avait lieu dans la chaussee qui mène au nouveau cimetière.

Malgré le mauvais temps, la famille suivait à pied derrière la voiture, lorsque, arrivé au Tir national, la corbillard s'arrêta et le croque-mort qui, pendant tout l'office, avait gardé une mine de vingt-cinquième classe, cria aux assistants que s'ils voulaient suivre le char funéraire, ils devaient prendre des voitures, car, disait-il, nous allons prendre le trot.

Le Tir national n'étant pas une station de voyageurs, les parents se résignèrent à hâter le pas et ils parvinrent au cimetière assez longtemps après le corps.

Mais là les attendait une autre surprise: parvenus à l'endroit que leur désignait un fossoyeur, ils trouvèrent la fosse où l'on avait déposé le cercueil à demi-comblée, et, malgré leurs réclamations, ils durent se retirer sans avoir pu assister à l'inhumation!

Un groupe de neuf grévistes, ouvriers houillers du Borinage, conduits dernièrement par le tribunal correctionnel de Mons, ont vu leurs peines aggravées par la cour d'appel de Bruxelles. Dupont et Brassart ont été condamnés par arrêt de la cour, sur l'appel à minima du ministère public, chacun à 10 mois de prison au lieu de 9; Descamps, à 11 mois au lieu de 8 mois et 15 jours, et 500 fr. d'amende, pour rébellion et coups; Leclercq et Vilain à 8 mois chacun au lieu de 7; Dubois, Harmegnies et Cavenaire, à un mois au lieu de 15 jours, et Decourty, à 15 jours de prison au lieu de 8, pour avoir porté atteinte à la liberté du travail, etc.

Explosion. — Malgré le temps écoulé, tout le monde se rappelle encore la catastrophe de la Sorbonne, cette épouvantable explosion, due au picrate de potasse, qui se produisit un soir dans le laboratoire de la maison Fontaine, coûtant la vie à plusieurs personnes et plongea Paris dans la consternation.

Une explosion semblable, due à la même cause, s'est produite mardi soir. Et c'est encore dans les ateliers de la maison Fontaine qu'elle a eu lieu.

La manufacture de produits chimiques de M. Fontaine a depuis longtemps passé en d'autres mains. Elle est dirigée aujourd'hui par MM. Billault et Billandeau. Par prudence, et pour éviter aux Parisiens leur dangereux voisinage, ils ont établi leur usine à Billancourt, sur le quai de halage. C'est là que se manipulent tous les produits explosibles. Il ne reste à la maison de la place de la Sorbonne que le dépôt de vente et les bureaux.

Or, hier, un ouvrier avait à mettre dans des sacs en toile cent kilogrammes de picrate de potasse. Cet ouvrier se servait pour cela d'une pelle en bois.

Soit que cette pelle, semblable à une spatule, lui semblait trop peu commode pour le travail qu'il avait à effectuer, soit qu'il voulait hâter ce travail, le malheureux, eut l'idée fatale de se servir d'une pelle en fer, plus large et plus grande.

A peine eut-il commencé, qu'une détonation terrible retentit. L'imprudent, lancé en l'air, fut déchiré en lambeaux qui tombèrent de tous côtés comme une pluie sanglante.

A quelques pas de là, sous un hangar, se trouvait un autre employé. Le hangar a été mis en miettes et l'homme pulvérisé sous les décombres.

À l'heure où nous écrivons, on commence le déblaiement. On craint que l'explosion n'ait fait d'autres victimes.

A demain des détails plus complets.

LES DRAMES DE LA FAMILLE. — Mardi à minuit, une femme, âgée de quarante ans environ, s'était assise sur le toit de la rue Royale. Deux enfants, un garçon de six ans, et une fille d'une dizaine d'années, se tenaient auprès d'elle. Les pauvres petits pleuraient à chaudes larmes, et cherchaient à réconforter par de tendres baisers leur mère, dont le froid, sans doute, engourdissait les membres.

Les agents conduisirent cette malheureuse femme et ses deux enfants au poste voisin, où on leur donna de la nourriture. Dans leur reconnaissance, les deux marmots sautaient de joie, en embrassant les gardiens de la paix.

Les savants sont parfois coupables d'imprudences qui peuvent avoir les plus terribles conséquences.

On vient en effet, de saisir en Allemagne, au bureau de poste de Brème, une boîte en fer à destination de Debahn, (Saxe), contenant des doryphères vivants expédiés des Etats-Unis à un naturaliste allemand.

Ces terribles ennemis de la pomme de terre ont été sur le champ détruits. Des peines sévères ont été portées contre tout individu qui importerait le doryphère, soit à l'état parfait, soit à l'état de larves.

On frémit à l'idée de penser que c'est peut-être à une imprudence semblable, de quelque entomologiste que le phyloxéra a pu être introduit en France ainsi que le doryphère en Allemagne.

Le 29 octobre, sont venues, dit l'Union nationale, devant le tribunal correctionnel de Montpelier, plusieurs affaires relatives aux troubles d'été qui avaient éclaté dans diverses localités du Hérault.

La première affaire appelée a été celle de M. Leval, ou, comme on le sait, il n'y a pas eu de scrutin, l'urne ayant été brisée par les républicains.

Cinq accusés ont comparu, défendus par M. Li-bonne.

Les quatre autres ont été condamnés ainsi qu'il suit. Les nommés Pellet et Vidal, chacun à quinze jours de prison et 16 fr. d'amende; Boude, à huit jours de prison et 16 fr. d'amende; et Chassier à trois jours de prison.

Après cette affaire, est venue celle du nommé Amelias, domicilié à Montpellier, qui, le 11 octobre, au soir, avait déchiré plusieurs manifestes du Maréchal et avait frappé et injurié des hommes chargés d'apposer les affiches du candidat conservateur.

Après une plaidoirie de M. Jonvin, Amelias a été condamné à deux mois de prison et 50 fr. d'amende.

UN INSATISFAIT. — Ce n'est pas une chose facile que de voler chez les vieilles gens. La plupart sont, sinon avariés, du moins désireux de garder les petites économies de leur jeunesse pour le reste de leurs jours; ils mettent tout sous clef, enfermement au fond de leurs tiroirs les petites pièces d'or bien soigneusement amoncelées à grand peine, et bien matin est celui qui peut parvenir à dénicher leur trésor.

La grande question stratégique à résoudre, quand on veut s'emparer d'une place de guerre, c'est d'avoir des accointances et des complices dans la place, c'est de pouvoir se faire ouvrir les portes, toutes grandes, de pouvoir plonger les mains au fond des tiroirs, de pouvoir enfoncer le coin dans les paquets de billets de banque.

Voici comment Léonard Brulot est arrivé à ce merveilleux résultat.

M. et Mme Violardin, honnêtes rentiers, qui avaient gagné pas mal d'argent à un petit commerce, avaient, comme tous les bons bourgeois économes, mis dans une cachette bien ignorée et bien secrète le fruit de leurs travaux de vingt ans.

Voilà pour l'objet à prendre, voilà pour le but à conquérir! Mais le complice dans la place? dit-on.

Le complice fut une femme. C'est que M. et Mme Violardin avaient, en outre de leur fortune, une jolie petite bonne nommée Antoinette, âgée de seize ans et demi, étourdie comme un enfant, se laissant facilement prendre à toutes les folies badines que lui pouvaient commettre les oisifs du chemin.

Il y avait surtout un personnage qui eut le don de lui plaire plus que tous les autres, ce fut Léonard Brulot. Il avait été autrefois expéditionnaire, puis sculpteur; il avait terminé sa carrière en jouant la comédie dans les petits théâtres de trente-cinquième ordre, car depuis plus de six mois il avait terminé sa carrière, paraît-il, résolu à ne plus travailler jamais et à vivre au jour le jour, avec les alouettes du ciel et les rayons du soleil. Les rayons du soleil, hélas! pâlièrent vite par ces temps gris de l'automne; quant aux alouettes du ciel, il les attendait vainement.

Aussi Léonard résolut de faire la conquête d'une jolie place. La place, ce fut la fortune de M. et Mme Violardin; la conquête, ce fut Antoinette.

Elle était si fraîche, si jolie, si jeune, si coquette, si semblante, sans son petit bonnet blanc, que vélinent personne au monde n'y eût résisté. Un soir qu'elle allait chercher le journal de son maître, il lui conta sa flamme, s'empara de sa

main qu'il baisa tendrement, et finit par s'emparer de son cœur qu'il perdit.

Cela, c'est le drame, c'est l'âme affreuse. C'est le dénouement lugubre, terrifiant, funéraire d'un amour rapide, gai, plein de joyeuses folies. Bref, Antoinette et Léonard s'emparaient, sous la prévention de l'un, devant la police correctionnelle. Ils sont prévenus d'avoir opéré une importante soustraction frauduleuse au préjudice de M. et Mme Violardin. Ils ont été arrêtés à Nancy, munis de 2,500 francs. Ils en avaient déjà dépensé 400 en vingt-quatre heures.

Quand on pense aux jours d'économie et de travail que ces 400 francs représentaient! Aussi M. et Mme Violardin ont-ils pleuré toutes les larmes de leur vie.

Dieu merci, ils ne perdront qu'à cela. Léonard et Antoinette perdront chacun six mois de liberté.

Nouvelles du soir DEPECHESTELEGRAPIQUES Constantinople, 1^{er} novembre. Moukhtar-Pacha et Ismail-Pacha, après avoir eu quelques engagements insignifiants avec les Russes, ont abandonné la position de Koprulik et se sont retirés à proximité d'Erzeroum.

Un détachement russe est arrivé dans les environs à Hassankali. Aucune nouvelle de Plewna.

La Haye, 1^{er} novembre. V'après des bruits de source officielle et que l'on considère comme authentiques, le nouveau cabinet serait ainsi formé: MM. Vanneekerken Vankell, ministre des affaires étrangères. Schmidt, justice. Kappene, intérieur. Michers, marine. Coleichman, finances. Deroo, guerre.

Vanbosse, colonies. Un nouveau département comprenant l'industrie et les travaux publics sera institué plus tard. M. Tak Vanpoorteliet en prendrait le portefeuille.

Foradin, 1^{er} novembre. Hier, nouveau combat sur la route de Sofia. Chefkets avançant vers Teliche, a été battu et mis en fuite. Plewna est complètement investie. Berlin 1^{er} novembre. Le fold maréchal Wrangel est mort ce soir, à 8 heures 1/2.

Washington, 1^{er} novembre. On croit que l'exposé qui sera fait prochainement de la situation de la dette constatera une réduction de 3 millions de dollars.

Rome, 1^{er} novembre. Le Pape, quoique très faible, a reçu ce matin plusieurs personnes. Cherbourg, 1^{er} novembre 2 h. soir. L'escadre de la Manche, composée des cuirassés Suffren, Colbert, Friedland et Guyenne, venant de Brest, mouille sur rade.

Berlin, 1^{er} novembre. M. Léon Say et M. Mathias, directeur du chemin de fer du nord, accompagné des deux administrateurs du chemin de fer du nord, ont visité aujourd'hui notre administration des postes et particulièrement, ce qui concerne le service des expéditions et des envois d'argent.

Petite bourse du 1^{er} novembre. 5 0/100 85.95, 95, 91. Turo 10.05, 07 1/2. Italie 71.82, nominal. Extérieure 12 9/16.

MARCHE D'ANVERS du 30 octobre. CAPRES. — Marché sans changement: on a vendu 156 sacs Rio sans ordinaire disponible, à 62 cent.

GÉNÉRALIS. — Marché calme et sans affaires dignes de mention. LAINES. — Voici le résultat de la 76^e séance de la quatrième et dernière série des enchères trimestrielles de laines. Les prix sont restés fermement soutenus pour tous les genres et pour toutes les quantités, les baisses laines de B.-Ayres ont été très-disputées.

Table with columns: De gré et gré on a vendu 199 balles laines en suint de La Plata. Exposés. Vendues. 2187 b laines de Buenos-Ayres 1690 bal 577 > > Montevideo 424 > > 122 > > divers et lavées 31 > > 134 > > de Russie 215 > > 94 > > Entre-Rios 88 > >

Table with columns: Cours officiels de la Bourse du 30 octobre. 5 heures soir. Huits de colat etc. 100 75. Huits de laines etc. 100 75. Huits de suif etc. 100 75.

Table with columns: Cours commerciaux de la Bourse de Paris du 30 octobre. 6 heures du soir. Huits de colat etc. 100 75. Huits de laines etc. 100 75. Huits de suif etc. 100 75.

Table with columns: BOURSE DE LILLE du 31 octobre. Valeurs. Courcelles-L. 1897 >>>. Grespin-L. A. 1897 >>>. Lamy 1897 >>>.

Table with columns: COURS DES HUILES DE LILLE DU 30 OCT. Colza. 101.50. Lin. 92.50. Huile de suif. 75.00.

Table with columns: COURS DES SUCRES ET DU 3/6 DU 30 OCT. Sucres ind. 88 degrés. 101.50. 101.00. 100.50.

Table with columns: CHANGES ET MONNAIES. Valeurs se négociant à trois mois. Amsterdam. 206 1/8. Londres. 206 3/8.

Table titled 'BOURSE du 31 octobre' with columns: Valeurs au comptant, Dern. cours, Plus haut, Plus bas, Dern. cours. Includes entries for Morgan, Bons départ, Crédit colonial, etc.

Table titled 'BOURSE DE LILLE du 31 octobre 1877' with columns: Valeurs étrangères, Dern. cours, Taux d'émission, Dernier revenu, Années. Includes entries for Vice-Roi 1866, Autrichien, Egyptien 1868, etc.

Table titled 'HEURES DE DÉPART DES TRAINS' with columns: Chemin de Fer du Nord, Ligne à Croix-Wasquehal, Roubaix, Tourcoing et Mouscron. Lists departure times for various destinations.